

Eloi Chafaï et Jean-François Dingjian

ALLER RETOUR



Eloi Chafaï et Jean-François Dingjian, photo Richard Dumas pour Intramuros.

Ils portent un nom de circonstance, pratiquent la réflexion à la manière d'un jeu de rebonds. Pour rechercher le simple, en toute spontanéité. Par la constitution d'un répertoire de formes possibles, les deux compères de Normal Studio rêvent de nouveaux produits, questionnent les industries et déjouent les courants. Jusqu'à redonner au design toute sa puissance élémentaire et universelle.

Traiteau "Y", collection "Surfaces". Tolix, 2009



Septembre 2006 – *Intramuros* N°126 : alors que l'élève assistait au portrait du maître, Eloi Chafaï laissait Jean-François Dingjian annoncer la naissance de leur agence de création industrielle baptisée humblement Normal Studio. Cinq ans plus tard, les propos de l'un sont devenus ceux de l'autre. La prose plurielle a remplacé le singulier : "Nous aimons l'histoire des objets qui relève avant tout de l'histoire des êtres humains. Nous aimons les expériences extraordinaires, les témoignages de sociétés, les processus de mise en œuvre comme approche de mise en forme des idées. Pour chaque dessin, les solutions que l'on valide proviennent toujours de l'usage". Toujours loin des apparences, jamais loin de la vérité, la mutation a opéré.

Sport de combat

Avril 2011 – *Intramuros* N°154 : dans la blancheur de leur atelier de Montreuil, il faut se faire violence pour retranscrire en mot la quintessence des Normal Studio. Leur discours est pourtant limpide, leur création béton. Depuis cinq ans, Eloi Chafaï et Jean-François Dingjian domestiquent le design sur leur ring, sans lui laisser de prise, en prenant tout leur temps. Ils tournent autour des formes, jaugent les concepts, provoquent les matériaux. Formes douces, propos musclés, Normal Studio excelle dans l'art de mettre K.O debout.

En mode mono et stéréo

Au premier round, une filiation : "Quand Eloi a commencé à travailler avec moi, il découvrait le design. De cette idée de transmission est née une envie de collaboration. De manière assez naturelle s'est installée une connivence au niveau du travail mais également au-delà. On se comprend sans s'expliquer, on sait où l'on va avec ce sentiment reconfortant d'aller dans la même direction. Nous sommes parfois en désaccord sur des points de détails mais jamais sur la base, sur la nature des choses". Élève puis assistant de Jean-François Dingjian depuis 2001, diplômé de l'ENSCI en 2006, Eloi Chafaï remporte dans la foulée le Concours Design Parade de la Villa Noailles à Hyères. Édité en série limitée par le Centre de Recherche sur les Arts du Feu et de la Terre (CRAFT), Jean-François Dingjian présente la même année son "Paysage de Tables, Landscape 01", une œuvre sublimant le savoir-faire d'une industrie spécialisée dans la fabrication de miroirs de grandes dimensions pour satellites d'observation. En parallèle du coup d'éclat "SuperNormal" mené par Jasper Morrison, le maître et l'élève acceptent l'évidence, deviennent confrères et créent Normal Studio.

Non signature

"Normal Studio est né de l'idée de se rassembler, de travailler ensemble pour ne plus apparaître. Je commençais à être étiqueté créateur, sorte de posture des années 80 à laquelle je ne tiens pas plus que ça. Je n'ai jamais eu l'ambition de la signature, de la griffe. Aujourd'hui, Normal Studio est certes une signature, à part qu'elle demeure anonyme. C'est une idée, une approche du design avant tout, une réponse à notre désir de nous adresser à l'industrie". Sur cette définition du label, Eloi Chafaï ajoute sa propre définition: "Sans doute parce qu'un travail d'auteur peut paraître effrayant, Jean-François questionnait déjà l'industrie à travers son travail en ayant néanmoins l'impression de ne jamais y avoir accès. L'idée derrière Normal Studio repose sur une agence significative de notre manière de penser et de travailler. Nous ne dessinons ni de l'extraordinaire ni du démonstratif mais des choses normales, liées aux usages. Des objets qui, sans être banals, peuvent cohabiter avec d'autres, sans forcément les étouffer". Dès lors complices, ils abordent chaque projet par le process, par l'usage mais également par les marques auxquelles ils répondent. Peu leur importe de faire un dessin et d'essayer ensuite de l'appliquer ou de le réaliser. Ils préfèrent se demander comment sont réalisées les choses, partir des spécificités d'un matériau, d'une mise en œuvre, s'appuyer sur un contexte pour générer une forme, un parti pris de légèreté et de vie. "Notre base de travail repose sur un jeu de rebonds. Quand tu as l'impression de balancer une idée et que cette même idée revient éclairée, enrichie par l'autre, tout est là, tout est joué".

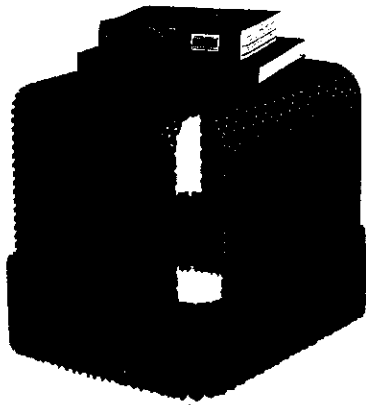
Porteurs de charges

La force des Normal Studio repose sur leur capacité à botter en touche le moindre geste formel. Fonction, contexte, procédé sont autant d'éléments tangibles qui permettent à leur design de réfuter toute gratuité et de s'ancrer dans le palpable. Tournés à 80 % vers des projets industriels plus que vers l'édition, leur capacité à créer en duo leur procure le recul nécessaire, difficile à trouver en solo. "L'idée de partager les responsabilités d'un projet change la vision que l'on s'en fait. Une bonne forme naît quand le fond est bon. Le design sans les entreprises resterait un épiphénomène. Faire un objet perdu dans la masse n'a pas grand intérêt. Nous préférons de loin développer des collections, même si elles sont petites. Et nous essayons avant tout de mener un travail à long terme avec les entreprises. Jongler entre une poêle et un meuble, en passant par l'électroménager nous booste".

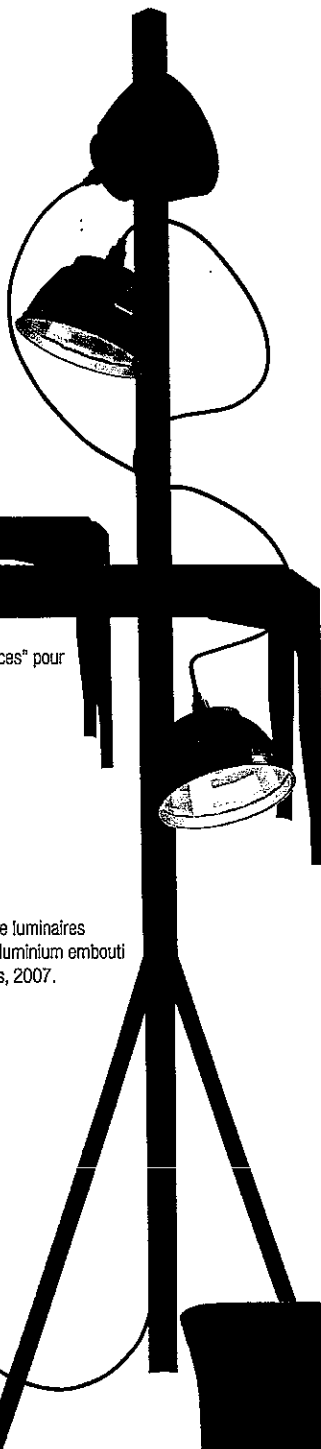
“Quand tu balances une idée et que cette même idée revient éclairée, enrichie par l'autre, tout est là, tout est joué”

À la rencontre de la matière, ils signent depuis 2007 la direction artistique de la marque Tolix et réinventent son identité à travers le modèle emblématique, solide, astucieux de la célèbre chaise empilable "A". Leur première volonté a été de ne pas dessiner mais de rendre visible les valeurs diluées de la maison. Dans l'idée de produire sans aucun investissement machine, juste

avec ce qu'ils trouvent sur place, ils récupèrent à travers des jeux de pliage, un vocabulaire d'emboutissage, de formes qui tournent dans la douceur. Abordée comme une surface, la tôle travaillée depuis des patronages à plat se laisse enserrer, pincer pour générer des formes continues depuis une base pliée à priori ennuyeuse. Typologies sur-mesure, tréteaux, systèmes de meuble au motif en pointe de diamant, éléments basiques aux multiples configurations renforcent un catalogue qui, à 80 % produit en propre et 20 % en sous-traitance a également permis à l'entreprise de passer de seize à quatre-vingts personnes en cinq ans. Du vintage à la création, en simplifiant les assemblages pour maintenir la production en France, Tolix rayonne aujourd'hui autant pour son offre design que pour ses produits historiques.

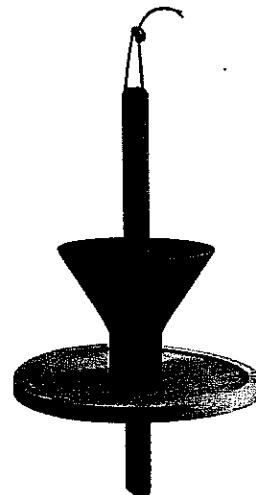


"Bloc", tôle perforée standard engommée dans un bain de plastique pour Tools Galerie, 2007.



Le banc "Y" de la collection "Surfaces" pour Tolix, 2009.

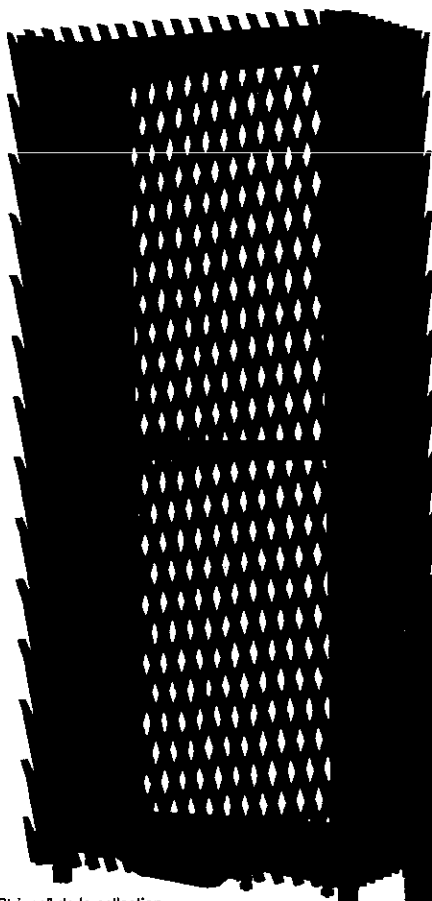
"Diamond Boxes", une collection de luminaires conçue à partir de réflecteurs en aluminium embouti et constitués de dizaine de facettes, 2007.



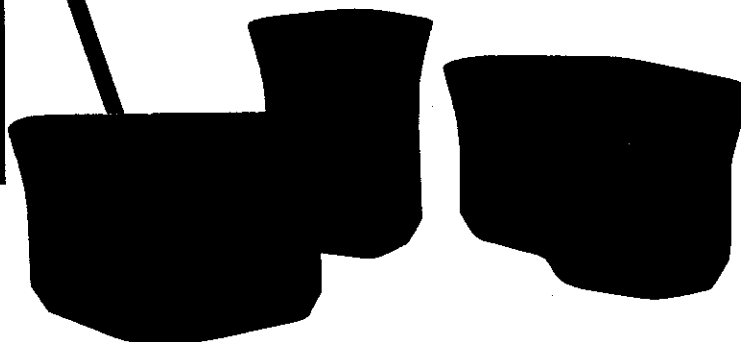
"Silo", mangeoire à oiseaux en terre cuite et bois huilé. ENO, 2010



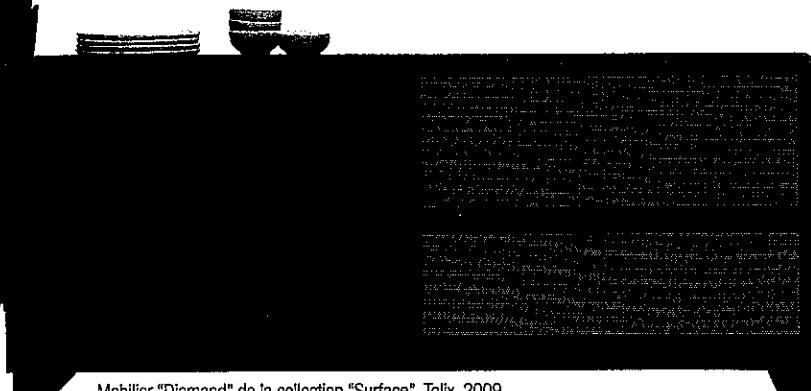
"Fresh", une carafe en terre cuite. ENO, 2010



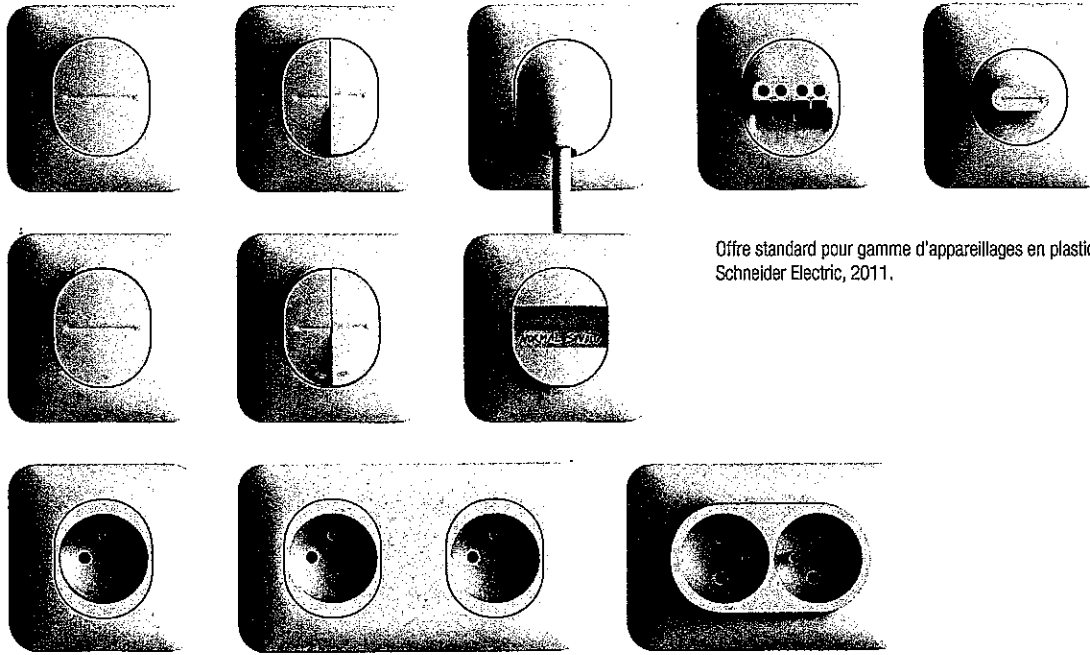
Le cabinet "Stripes" de la collection "Petites illusions". Ymer&Malta, 2010.



Les tables basses "Stoco" de la collection "Petites illusions". Ymer&Malta, 2010.



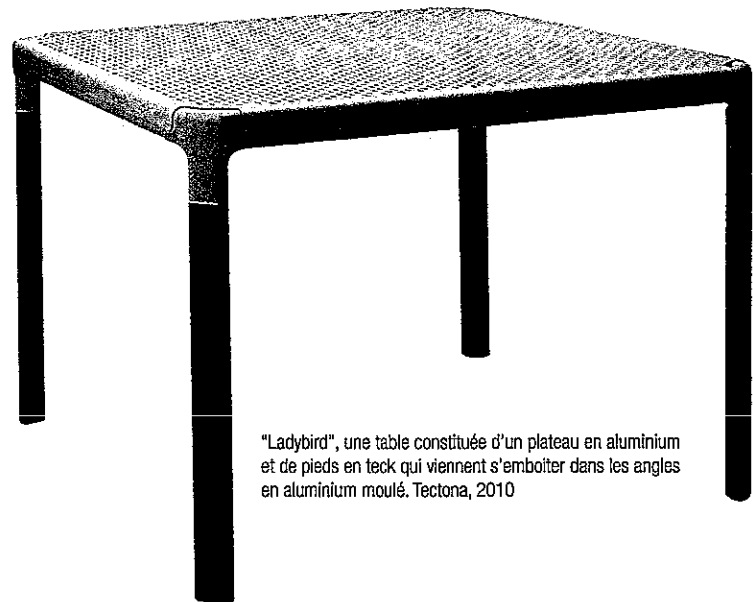
Mobilier "Diamond" de la collection "Surface". Tolix, 2009



Offre standard pour gamme d'appareillages en plastique PBT.
Schneider Electric, 2011.



Table en carbure de silicium,
pieds en aluminium anodisé.
CRAFT, 2006.



"Ladybird", une table constituée d'un plateau en aluminium
et de pieds en teck qui viennent s'emboîter dans les angles
en aluminium moulé. Tectona, 2010

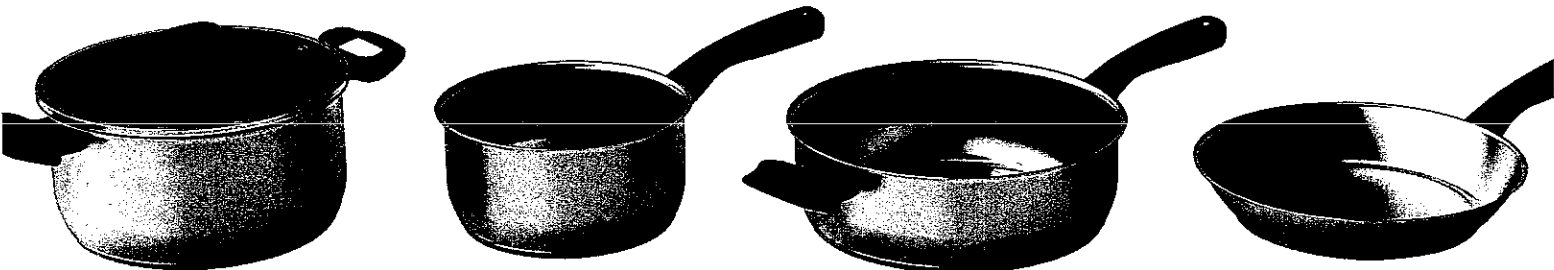
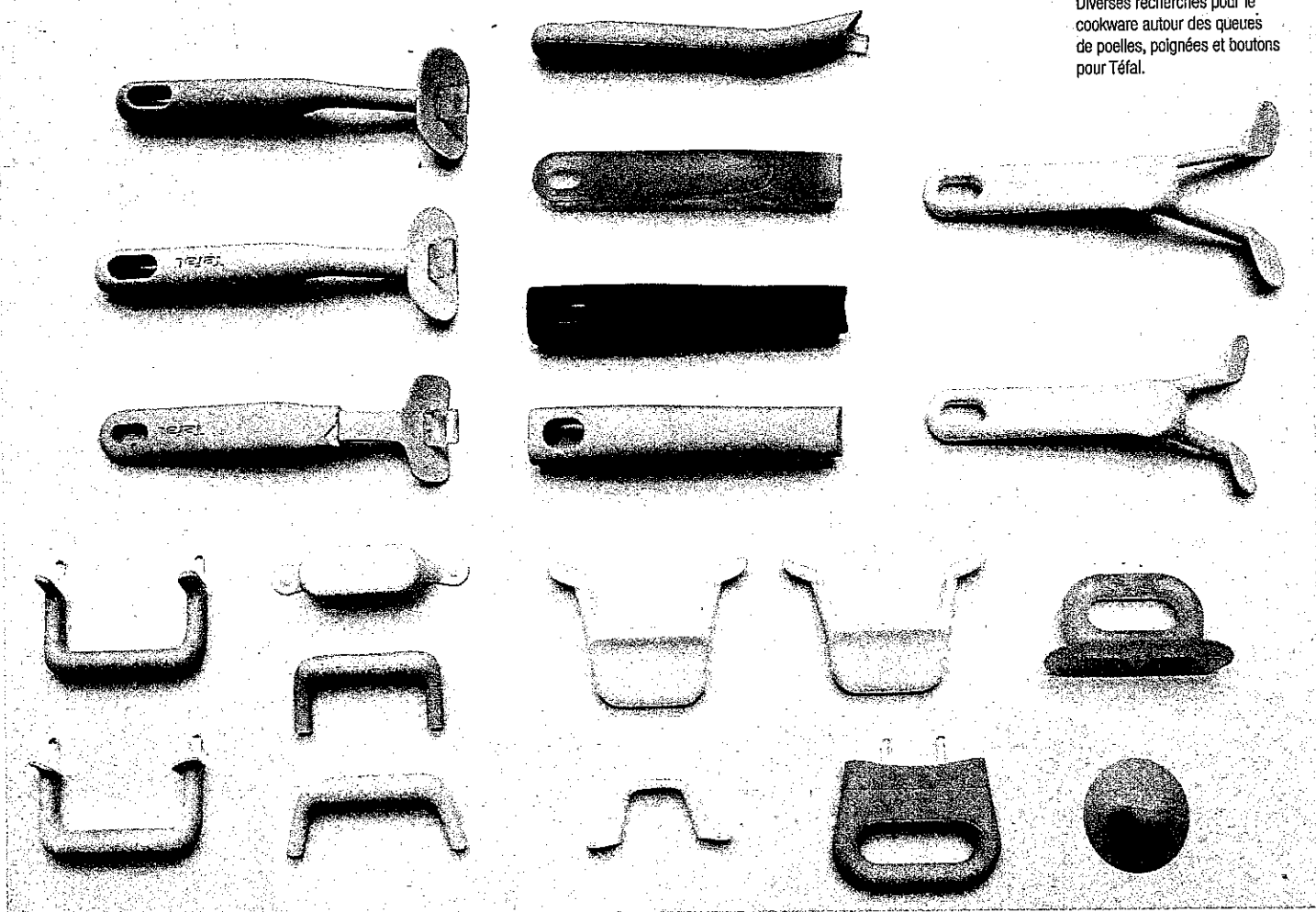
Régularité, constance, équité

Signature en sourdine, tout l'élan de Normal Studio repose dans le refus de la figure de style. De faire disparaître la technique ou de la mettre au second plan afin de dénicher l'astuce. Dans la lignée du travail exposé à la Villa Noailles, la lampe "Diamond Boxes" éditée par la Tools Galerie est un modèle du genre. Aimantée sur un mât ou un rail, une batterie de réflecteurs photo standards s'oriente et se tourne selon les usages, affranchis de toutes les pratiques mécaniques. Plafond ou liseuse, le trépied permet de régler l'inclinaison et la hauteur de l'éclairage. De la rotation à la translation, les scénarios lumières se déploient selon les systèmes d'accroche. Modèle d'identification d'un savoir-faire artisanal manuel, la collection "Ajours&Slice" conçue pour Eno en 2008 confine à l'objet ultrasimple, mono matériau et mono technique. Support autant que moulure, le plateau "Slice" en marbre laisse apparaître sur sa tranche le profil de l'objet. À partir d'une plaque de médium usinée, dessus, dessous, dans un sens et dans l'autre, les tables "Ajours" mettent en relief les pleins et les vides, par le croisement de deux lignes de fraisage qui au final crée un trou. Pliage, moulage, trempage,

"Notre approche du design est avant tout une réponse à notre désir de nous adresser à l'industrie"

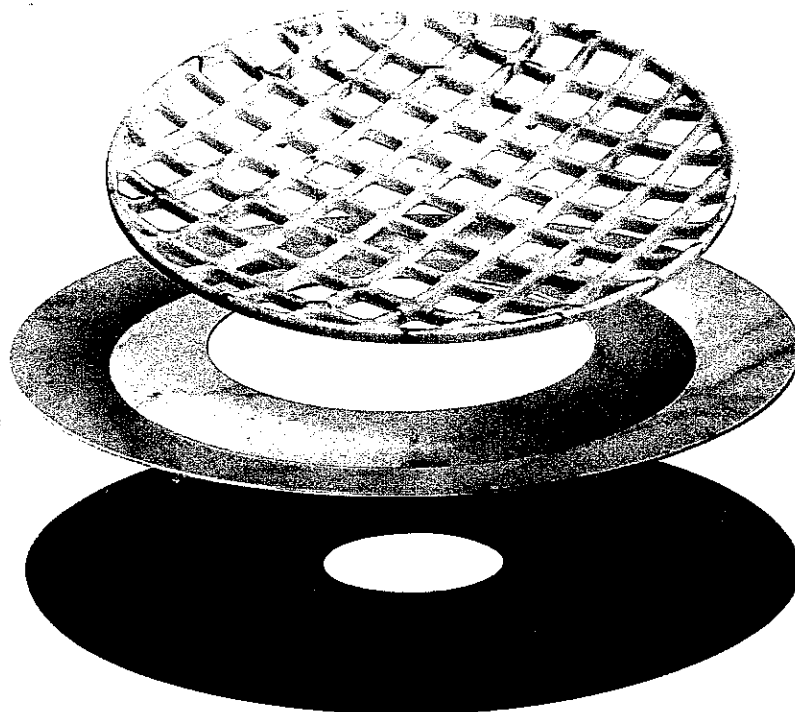
le souci constant de l'utilité ne cesse de s'appuyer sur les possibilités techniques de la production industrielle. Du système de mobilier modulaire "Montreuil" (Hay-2010) à la carafe basque et la brique à vin "Fresh" conçues en terre tournée à la main (Eno-2010), la conscience subtile vient posséder l'objet. Simplicité découpée au scalpel de la complexité, leur travail prospectif séduit autant le groupe Seb que Schneider Electric pour qui ils développent une collection d'interrupteurs entrée de gamme. Chacun de leurs objets vient frôler l'archétype. Des archétypes tout en épure et en économie, qui à l'image de la table d'extérieur "Ladybird" (Tectona-2010), contient plus de vide que de plein. À partir d'un seul élément complexe permettant l'assemblage de formes simples, les formats de la table peuvent atteindre trois mètres de longueurs sans pied intermédiaire. Poids allégé, ombre minimum, le plateau en tôle perforée laisse alors passer la lumière et la pluie, pour mieux éclabousser le sol, par sa grammaire élémentaire. Grâce à leur art de rendre intelligible les moindres complexités, Normal Studio ferait presque mentir Cloran, prouvant que l'"On peut être normal. Et vivant à la fois".
Yann Siliec

Diverses recherches pour le cookware autour des queues de poelles, poignées et boutons pour Téfal.



La gamme de casseroles et sauteuses "So Tasty" pour Téfal, 2011.

"Vacuum", coupe en marbre de Carrare pour Ymer&Malta, 2011.



"Anneaux", coupes en marbre de Carrare pour Ymer&Malta, 2011.

“Our approach to design is above all a means to address ourselves to industry”

ELOI CHAFAÏ AND JEAN-FRANCOIS DINGJIAN FORWARDS AND BACK

They have a circumstantial name, and practice reflection like a game - bouncing a ball forwards and back. Why? In order to find what's simplest, with spontaneity. By drawing up a repertory of possible forms, the two partners behind Normal Studio dream of new products, question industrial matters, and avoid the obvious. To the point of giving design back its original and universal power.

September 2006 – Intramuros N°126: while the student witnessed the portrait of the master, Eloi Chafaï allowed Jean-François Dingjian announce the creation of their industrial design agency, humbly called Normal Studio. Five years later, the same ideas are shared by both. The plural has replaced the singular: “We love the history of objects which above all is about the history of human beings. We love extraordinary experiments, the testimonies of societies, the mechanics of manufacture as an approach to giving form to ideas. For every design, the solutions that we validate have always been tried and tested.” Always far from appearances but never far from the truth.

A tight grip

April 2011 – Intramuros N°154: in the white walls of their studio in Montreuil, it is supremely difficult to resume in words the quintessence of Normal Studio. Yet their explanations are clear and their work watertight. For the past five years, Eloi Chafaï and Jean-François Dingjian have been breaking barriers in their design, not letting it run wild, taking all the time necessary. They round up forms, get the measure of concepts, and provoke materials. Soft lines, strong commentary. Normal Studio excel in the art of turning around situations.

In mono and stereo mode

In the first place, a relationship: “When Eloi began working with me, he was discovering design. From the idea of transmission a desire to collaborate was born. Bit by bit and quite naturally, a level of complicity developed at the work level but also beyond it. We understand each other without needing to explain. We know where we're going with the comforting knowledge that we are going in the same direction. We sometimes disagree over details but never on the basic concept, on the nature of things.” A student and then assistant to Jean-François Dingjian since 2001, and a graduate of ENSCI in 2006, Eloi Chafaï shortly afterwards won the Villa Noailles Design Parade Competition in Hyères. Produced in limited series by the Centre de Recherche sur les Arts du Feu et de la Terre (CRAFT), Jean-François

Dingjian the same year presented his “Paysage de Tables, Landscape 01”, a work that is a homage to the expertise behind the specialised industrial design of large mirrors destined for use in satellites. Alongside the “Super Normal” project with Jasper Morrison, the master and student gave way to the obvious, becoming associates and creating Normal Studio.

Anti-signature

“Normal Studio was born from the idea of coming together, of working together so as to disappear. I was beginning to be labelled a ‘designer’, a sort of posture that dates from the 80s that honestly didn't interest me. I was never ambitious to be a signature, to be ‘the’ name. Today, Normal Studio is of course a signature, except that it doesn't bear our names. It's an idea, above all an approach to design, a means to address ourselves to industry. To this definition, Eloi Chafaï adds his own: “Probably because work by a named designer can seem frightening, Jean-François was questioning industry via his work early on but always had the impression that he could never really access it.

The guiding light behind Normal Studio is an agency that reflects

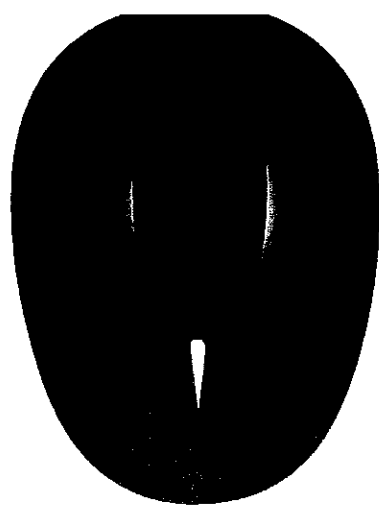
our way of thinking and working. We don't design ‘extraordinary’ or ‘didactic’ things; we design normal things, linked to how they are used. Objects, that without being banal, can live with other objects, without necessarily smothering them.” Now that they are accomplices, they approach each project via process, via use but also via the brands that they are contributing to. They don't care to make a design and then try it out, and have it made. They prefer to ask themselves how things are made, to make their departure point the specificities of the material and the production process, to ponder the context in order to generate the form, and to privilege lightheartedness and a joy in life. “Our way of working is based on a game of forwards and back. When you have the impression of sending out an idea and that the idea comes back even clearer, enriched by your partner, then everything is there, it works.”

Bearer of history

The strength of Normal Studio lies in its ability to rid itself of the slightest formal gesture. Function, context, procedure are tangible elements that allow their design to reject any notion of gratuitousness and to be fully rooted in reality. With 80% of their output oriented towards industrial projects rather than for private editions, their capacity to create as a duo gives them the necessary distance from their work that is not always easy when working alone. “The idea of sharing responsibility for a project changes the vision that one has of it. A good shape comes when the basis is solid. Design without manufacturers would be only a marginal phenomenon. Making an object that disappears into the mass of things is not very interesting. We much prefer developing collections, even if they turn out to be small ones. And we do try to develop long-term relationships with the companies we work with. Switching from a frying pan to a piece of furniture while simultaneously doing an electrical item for the home is stimulating.” In their search for materials, since 2007 they have been in

charge of the artistic direction of Tolix and have helped to reinvent its identity

through the emblematic, solid and clever design that is symbolised by its famous stackable chair. Their first aim was not to design, but to make visible the values that had been diluted over the years. With no desire to invest, they made do with what they found and created a vocabulary that uses the stackability and foldability that are the hallmarks of the brand. Taken as a surface, the metal that is worked from flat patterns is twisted into shapes that have resulted in the firm growing from sixteen to eighty people in the last five years. From vintage to creation, by simplifying the way the work is done it has managed to retain production in France and Tolix is now as well known for its new designs as for its historic range of products. Regularity, consistency, equity. Its very discretion means that all the strength of Normal Studio lies in its refusal



“Séléné”, premier luminaire de marque Artuce, développée par société Roger Pradier, et présentée en avant première pendant les Designer's Days en juin à Paris

to be stylised. To let the technical take a back seat so that the real feature stands out all the more. In keeping with the work shown at the Villa Noailles, the ‘Diamond Boxes’ lamp produced by the Tools Galerie is a model of the genre. Held by magnets on a mat or a rail, a battery of standard photography lamps move according to requirements and independent of any practical mechanical constraints. It can be a ceiling light or used as a reading lamp, the tripod letting the user regulate the height and the orientation of the light source. From rotation to translation, the lighting scenarios depend on how the lamp is hung. The ‘Ajours&Slice’ collection is a homage to manual savoir-faire and was created for Eno in 2008 using an ultra-simple object and a single technique. A support in its own right as well as a shape the ‘Slice’ tray made from marble lets the shape of the object appear through it. Starting with a worked piece of MDF, the ‘Ajours’ collection of tables show reliefs and hollows that re-created by the tracks of the drill as they cut through to create the final hole. Folding, moulding, dipping, all are techniques they employ to make the most of what industrial production can offer. From the modular furniture system ‘Montreuil’ (Hay-2010) to the Basque carafe and the ‘Fresh’ wine cooler that were made in hand-turned clay (Eno-2010), a subtle consciousness takes over the object. Their work evokes a simplicity, as crafted by a scalpel that is used to complexity, and has succeeded in seducing the likes of Schneider Electric and the Seb group. Archetypal pieces that resonate simplicity and economy and which, like the ‘Ladybird’ table for Tecton in 2010, contain more emptiness than solidity. From a single, complex element that lets simple shapes be arranged, the table can be extended to three metres long without the addition of extra legs. Extra lightweight, casting a minimum shadow, the top in perforated metal lets the sun and the rain splash through to wash the ground with its simple grammar. In its ability to make the most complex elements understandable, Normal Studio could almost be seen to give the lie to Cioran's dictum, and to prove that “One can be normal. And alive at the same time.”